Entrepreneurs : de futurs modèles dans des marchés émergents

De futurs entrepreneurs de haute technologie ? Des étudiants surfent sur Internet à Banda Aceh, province d'Aceh, Indonésie. © *AP Images*

Ils sont ambitieux, ils ont des idées passionnantes, ils sont impatients de les mettre en œuvre et prendre des risques ne leur fait pas peur.

Un nombre restreint mais grandissant de jeunes des pays émergents se détournent de carrières dans de grosses entreprises ou le secteur public pour se lancer dans les affaires. Parmi eux se trouvent les gagnants des concours de plans d'entreprises organisés dans des pays majoritairement musulmans. Ces gagnants défient souvent ce qu'ils décrivent comme l'indifférence historique ou la méfiance de leurs pays d'origine envers l'esprit d'entreprise : ils le font pour gagner leur vie mais aussi pour encourager un nouvel état d'esprit plus entreprenant.

« De nombreux jeunes sont très motivés », affirme Shelly Porges, qui dirige le Programme d'entrepreneuriat mondial, partenariat public-privé du département d'État des États-Unis. Par le biais de ces concours, les partenaires essaient de repérer des entrepreneurs prometteurs et de leur donner un coup de pouce. Ils contribuent à la réussite de ces entreprises et renforcent du même coup la culture locale de l'entrepreneuriat.

Gérer sa carrière, changer le climat des affaires

Donald Wihardja a quitté un bon poste dans un fonds de capital-investissement en Indonésie et a cofondé Indomog, un système de paiement électronique, lorsque son employeur a refusé d'investir dans le secteur de la technologie.
« Je suis persuadé que le moment est venu pour l'Indonésie d'investir dans l'Internet et la haute technologie », déclare M. Wihardja. « Pour innover et construire, bien sûr, mais aussi pour contribuer à façonner l'avenir de la technologie en Indonésie. »
En Égypte, Haytham ElFadeel, ingénieur en logiciels, terminait si vite son travail dans une vaste entreprise multinationale qu'il lui restait beaucoup de temps pour travailler sur une idée novatrice – un moteur de recherche sémantique sur la Toile. Très rapidement, le projet l'occupe tellement qu'il décide, avec son frère, de quitter son travail et de créer l'entreprise Kngine pour réaliser ce projet.

> **« Nous voulons que Kngine devienne une plateforme pour l'innovation qui serve d'inspiration à un plus grand nombre. »**
>
> Haytham ElFadeel,
> *cofondateur de Kngine*

« Nous pensons que nous faisons partie d'un mouvement qui dépasse largement nos modestes personnes », écrit

Haytham ElFadeel, à droite, fondateur de Kngine, avec son frère et partenaire, Ashraf, à gauche, et Ahmed Alfi, au centre, de Sawari Ventures, qui a investi dans Kngine. Avec la gracieuse permission de *GEP*

Haytham ElFadeel dans un blogue publié sur le site web de son entreprise.

Il aura fallu un an et demi au Marocain Yassine El Kachchani pour étudier la culture d'entreprise dans la Silicon Valley, en Californie, lorsqu'il travaillait pour une grande multinationale, pour réaliser son rêve et lancer sa propre entreprise. Il lance La Carte Plz, application pour téléphone mobile destinée au secteur marocain de la restauration, qu'il appelle « ma chère start-up ».

« Le développement de la haute technologie en Indonésie est une opportunité qui ne se représentera pas et que je ne vais certainement pas rater. »

Donald Wihardja,
cofondateur d'Indomog

D'autres gagnants considèrent leur entreprise comme le prolongement logique de leur carrière. Nadia Mabrouk, qui a lancé Salvema pour vendre des produits marocains d'épicerie fine a étudié dans le secteur de l'alimentation. Souad Rouis, qui a eu l'idée que BiotechRDP fournisse des agents biologiques pour des kits de diagnostique vétérinaire en Tunisie, a un doctorat en biotechnologie.

Youghourta Benali, fondateur de Walletix, système de paiement électronique, avec Ahmad Chebbani de Tech Town à Wayne State University, lors d'un événement sur l'entrepreneuriat à Alger, en Algérie. Avec la gracieuse permission de *GEP*

Les gagnants du concours de plans d'entreprises en Indonésie : Donald Wihardja, d'Indomog, troisième personne à partir de la gauche, et Nadiem Makarim, de Go-Jek, la troisième à partir de la droite. Avec la gracieuse permission de GEP.

Nadia Mabrouk, fondatrice de Salvema Avec la gracieuse permission de *Nadja Mabrouk*

Le désir d'inspirer

Les gagnants du concours de plans d'entreprises veulent inspirer d'autres jeunes à devenir entrepreneurs. Mme Rouis déclare s'être lancée dans l'entrepreneuriat non seulement pour faire des bénéfices mais aussi pour « montrer qu'une chercheuse tunisienne pouvait appliquer ses compétences à faire avancer le transfert de technologie » et servir d'exemple aux chômeurs du secteur de la biotechnologie.

« Le désir de créer ma propre entreprise n'est pas venu en un jour. Il est devenu plus fort au fur et à mesure que j'accumulais expérience et compétences et rencontrais des opportunités. »

Nadja Mabrouk
Founder of Salvema

Mme Porges indique que les nombreuses entreprises qui ont été sélectionnées sont encore très jeunes ou n'ont pas encore démarré. Mais dans de nombreux pays où les entrepreneurs prennent pour modèle la Silicon Valley, Mme Rouis et d'autres entrepreneurs prometteurs pourraient bien devenir des modèles locaux et impulser un changement de mentalité favorisant les toutes jeunes entreprises, dit-elle.

« Après avoir obtenu mon diplôme, je n'ai jamais pensé à un emploi classique. Je voulais plutôt créer une entreprise pour résoudre un problème que j'ai fréquemment rencontré – celui des paiements électroniques."

Youghourta Benali,
cofondateur of Walletix

1203_Global_Entrepreneurship_Program_EmergingRoleModelsInEmergingMarkets_French.indd 2 4/17/13 5:29 PM